



**ELOHI**

Peuples indigènes et environnement

**7 | 2015**

**Écotourisme**

---

## Écotourisme : une brève introduction

Antoine Ventura

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elohi/454>

DOI : 10.4000/elohi.454

ISSN : 2268-5243

### Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Pagination : 3-15

ISBN : 979-10-300-0044-3

ISSN : 2431-8175

### Référence électronique

Antoine Ventura, « Écotourisme : une brève introduction », *ELOHI* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elohi/454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elohi.454>

---

# Écotourisme : une brève introduction

ANTOINE VENTURA  
EA 3656 AMERIBER

Dans l'appel à contribution pour ce numéro 7 de la revue *Elohi-Peuples indigènes et environnement*, il était dit que

*Elohi aimerait explorer les conséquences que le développement relativement récent de l'écotourisme a pu avoir sur différentes communautés dites indigènes. Ces dernières ont pu se saisir de cette activité pour à la fois remettre en valeur un territoire et développer des revenus économiques bénéfiques. L'écotourisme a pu également être comme un prétexte avancé par les communautés locales pour justifier la protection d'un territoire contre une exploitation destructrice (minière ou autre). Dans d'autres cas, l'activité éco-touristique peut révéler des divergences de point de vue, notamment sur l'environnement à mettre en valeur, entre les communautés locales habitant les territoires présentant un intérêt touristique et les acteurs économiques venant de l'extérieur. On pourra aussi se demander si ce qui se présente comme écotourisme relève vraiment d'une démarche durable ou non. En d'autres termes, l'écotourisme peut-il être une manne pour les communautés indigènes locales, ou menace-t-il d'être une nouvelle forme de colonialisme ?*

Il nous faut donc évoquer en quelques mots ce qu'il en va de ce concept d'écotourisme et ses rapports avec ce qui est d'ordre ethnologique, voire avec l'« ethno-tourisme » (ou « tourisme indigène », voir Pereiro Pérez : 23). Cela étant dit, les interrogations par lesquelles se poursuit l'appel à contribution semblent apporter une réponse implicite. Par ailleurs, le sens commun nous commande de comprendre, dans un premier temps, « écotourisme » au sens de tourisme écologique, c'est-à-dire respectueux de l'environnement ou préoccupé par ce respect du milieu, sa préservation. De là à l'ethno-tourisme, il peut n'y avoir qu'un pas, si l'on postule que respecter un milieu c'est aussi, respecter les êtres humains qui y évoluent et que ces êtres humains, par définition, connaissent, respectent et préservent le milieu dans lequel ils évoluent et dont

ils sont des constituants – de même que les citoyens d’une ville font partie du milieu urbain<sup>1</sup>.

## Qu’est-ce que l’écotourisme ?

Le terme « écotourisme » a des (quasi)synonymes assez explicites, comme on peut s’en apercevoir en consultant n’importe quel moteur de recherche bibliographique : « tourisme durable », ou encore « tourisme vert » ou « tourisme alternatif » (voir aussi Lequin : 2), ou bien « solidaire », « responsable » ou « équitable » (Chablos : 33), de même que tourisme « volontaire » ou encore, tourisme « vécu » ou « expérientiel » (*turismo vivencial* ; Coronado : 93). Héctor Ceballos Lascuráin reprend la définition de l’écotourisme produite par l’Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) :

*[...] modalité touristique responsable environnementalement parlant, consistant à voyager ou visiter des zones naturelles sans les endommager, et avec l’objectif de profiter, apprécier et étudier les attractions naturelles de ces dites régions, ainsi que telle ou telle manifestations culturelles qu’il est possible d’y rencontrer, à travers un processus qui promeut la conservation, n’ayant qu’un faible impact sur les milieux environnementaux et culturels, et encourage un développement socio-économique actif qui soit bénéfique aux populations locales. (cité par Ceballos Lascuráin : VIII)*

Notre appel à contribution commençait, néanmoins, par postuler une dissonance possible entre le développement de telles pratiques et les êtres humains du milieu concerné ; une dissonance qui semble se formuler, tout du moins, en termes de l’origine du concept et des pratiques afférentes, l’écotourisme, comme tout tourisme, ne pouvant être que des rejetons de la culture contemporaine des pays « avancés » (voir Lequin : 2 et 15 où l’auteure définit l’écotourisme comme nécessairement élitiste, en opposition au « tourisme de masse » ; voir aussi Marín Guardado : 6-7, pour un rappel de l’émergence de cette pratique sociale). Et, en ce sens, nous postulions deux principaux possibles ou hypothèses : l’instrumentalisation de cet écotourisme par des acteurs de sociétés « traditionnelles » et/ou par des acteurs de sociétés « avancées ». L’instrumentalisation par les sociétés traditionnelles était envisagée seulement du point de vue de la préservation de soi et du milieu (c’est la même chose, en un certain sens), tandis que la même attitude assumée par des représentants de

---

1. « L’hypothèse fondamentale de l’Écologie Humaine est qu’un écosystème humain consiste en une population qui agit de façon à maintenir une relation fonctionnelle avec son environnement » (Hawley, cité par Pastor Alfonso : 100, notre traduction). Nous ne discuterons pas le dualisme impliqué par cette formulation. Voir Bernard Schéou (2006 : 402 et suivantes), à propos de la « rupture du sens unitaire du monde ».

sociétés avancées devait impliquer la déprédation et la destruction, au mieux une incompréhension, au pire du « colonialisme ».

Sans nul doute l'impact considérable et constant des sociétés avancées sur le reste du monde depuis l'époque moderne (voir Saada : 1153) tend-il à faire penser, en premier lieu, aux risques encourus par le milieu naturel et ses habitants, en faisant oublier la capacité d'autorégulation ou de résilience (pour reprendre le terme popularisé par Boris Cyrulnik), variables, mais présents et agissant au sein même des sociétés avancées<sup>2</sup>, à côté de ces quêtes fiévreuses, passagères et constantes, certes destructrices à bien des égards, de plus de contrôle sur le monde en question, c'est-à-dire sur soi. Cet impact tend, également, à faire oublier ou à minimiser les capacités de réaction des sociétés traditionnelles<sup>3</sup>. À cet égard, Tim Trench rappelle que les populations concernées détiennent un capital symbolique (49) et que l'appropriation de leur propre image est variable (62) ; de plus, leur capacité d'influence est également fonction de l'aspect stratégique du territoire qu'elles occupent (*idem*).

Pour l'essentiel, les études réunies dans ce numéro abordent le thème d'une façon qui tend à mettre en avant, d'une part, la volonté de respecter, de conserver le milieu et autres vivants et de contribuer à l'amélioration des conditions d'existence des populations visitées ; tout en dénonçant, par contraste, certaines équivoques, voire dérives, qui portent non pas à préserver mais à exploiter. Sans doute cela s'explique-t-il par le fait qu'une telle démarche, celle consistant à penser le tourisme dans le respect de l'autre et du milieu, ne peut être qu'une attitude contre-hégémonique au sein de sociétés hégémoniques, soit un contre-pied à des tendances générales, une forme de résilience au sein d'un système général qui se perpétue difficilement en dehors d'un processus de confrontation et de domination. En ce sens, le développement de l'écotourisme peut être relié à l'émergence d'idéologies critiques vis-à-vis du capitalisme dans sa phase néolibérale, altermondialistes, notamment (Pereiro Pérez : 23, 26)<sup>4</sup>.

---

2. Emmanuel Saada parle des « multiples formes de médiation culturelle qui ont aussi marqué les situations coloniales » (1160).

3. Gustavo Marín Guardado rappelle l'entrée tardive du tourisme dans le centre d'attention de l'anthropologie, son intérêt pour ce que son étude pouvait apporter à la question du changement culturel, et les limites conceptuelles (rousseauistes, essentialistes, etc.) des premiers travaux (9-10). Voir aussi Gabriela Coronado (90-91).

4. S'agirait-il d'une question de mauvaise conscience ? « En dépit de toutes ses précautions, le touriste, quel qu'il soit, sait qu'il est un voyeur : il sait qu'il est un vecteur d'une évolution que les gens n'ont pas demandée. Alors, il tente peut-être de masquer cet aspect négatif, de se rattraper en apportant ce qu'il croit être le meilleur : le développement, et pourtant il s'agit là encore d'un paradigme propre aux pays industrialisés (Rist, 1996). » (cité par Perret : 384)

Ainsi, Gustavo Marín Guardado définit le tourisme comme « un phénomène complexe caractéristique de la modernité, qui produit des marchandises culturelles, des formes de consommation, des expériences et des relations sociales, en même temps qu'il imprime une signification à des lieux, des personnes et des cultures locales » (10, notre traduction).

## Tourisme et écotourisme

Il semblerait que les principaux impacts sur un lieu censé faire l'objet d'une politique de préservation, dans le cas où une démarche éco-touristique est en place, ne viennent pas du tourisme en lui-même<sup>5</sup>, si ce n'est dans le cas d'une sur-fréquentation (Lequin : 19-20 et 23-24 ; Morie, Gracie et Mitchell : 303-305 ; Chin-Yin-Lim : 62 et suivantes), auquel cas, on quitte le domaine de l'écotourisme pour entrer dans celui de l'industrie touristique de masse (Thomas : 92 ; Dowling : 117-118) dont les impacts peuvent porter à la fois sur la nature physique, l'économie et l'organisation sociale, et aller jusqu'à provoquer des déséquilibres qui risquent de se traduire en déculturation ou en commercialisation des rites (Lequin : 20-24), ainsi qu'en détérioration du cadre naturel (Merino López et Hernández Apolinar : 280). En effet, il s'agit de ne pas confondre écotourisme et tourisme de nature massif ou tourisme d'aventure, dont le propos est de conquérir la nature (que l'on formule aussi en parlant de dépassement de soi) et non de la respecter (Lequin : 13, 15 et 17 ; Turcotte et Gendron : 339). Des différences sont, donc, à établir, à la fois en termes d'échelle, et en termes d'objectifs. L'exemple des « parcs thématiques » de la « Riviera Maya », sur la côte est de la péninsule du Yucatán, dans le sud du Mexique, sont un exemple notable de tourisme fondé sur la marchandisation à grande échelle de la nature et de la culture locales données à vivre sous des formes schématiques (voire mensongères) axées sur l'émotion et le divertissement (voir Khafash et Fraga : 146 et suivantes ; 149-153 ; 158-159)<sup>6</sup>. La dimension loisir et activité physique, en général, liée à divers facteurs en rapport avec l'urbanisation et l'évolution des mentalités et des pratiques culturelles, induit également des difficultés en termes de conflits d'usages, par exemple entre exploitation (industrielle) d'un site naturel, conservation, et pratiques sportives et récréatives

5. Bien d'autres dangers, externes aux sites, existent : pollution atmosphérique et aquatique, braconnage, dérangements liés à la proximité d'activités industrielles et de transport, par exemple (Lequin : 19-20).

6. Toutes ces formes de tourisme (« d'aventure », « de nature », « religieux », « ethnique », « éco-touristique », « éco-archéologique »...) auraient en commun, cela étant, d'être alternatives à la modalité traditionnelle du *sea and sun* (Khafash et Fraga : 147-148 ; Pereiro Pérez : 27).

de plein air (Chin-Yin-Lim : 61 et suivantes, sur le cas des forêts du Québec). Lorsqu'il s'agit d'écotourisme, par définition, l'activité touristique est censée être régulée et les touristes motivés par la question même de la préservation. D'où un impact *a priori* faible, préoccupation première des éco-touristes et autres acteurs du secteur (Lequin : 21). C'est précisément vers l'instauration d'activités de type éco-touristique que les autorités publiques tendent lorsque les prélèvements des communautés locales semblent fragiliser, voire mettre en péril, l'existence d'un patrimoine naturel (voir, par exemple, Sarrasin et Tardif : 85 et suivantes, à propos du lac Baïkal, en Russie).

L'essentiel de la littérature sur le sujet fait son apparition au début des années 1990 (voir aussi Lequin : 14). Il semble que l'on puisse lier cela à toute une évolution des mentalités dans la période communément désignée comme post-moderne (Thomas : 86 et suivantes), et notamment, sur le plan institutionnel, à la publication de rapports comme le rapport Bruntland de la Commission sur l'environnement et le développement de l'ONU (1987) qui diffuse le concept de développement durable (Turcotte et Gendron : 341-342 ; Dowling : 120). Dans les années 2000, on trouve déjà de nombreux travaux universitaires et études appliquées, dédiées à des espaces et régions dont les autorités publiques font en sorte de promouvoir l'identité naturelle et culturelle, dans le double but de susciter un intérêt touristique (et donc, de générer des sources de revenu directes et indirectes) et de veiller à la préservation du patrimoine naturel – il se trouve que l'« année 2002 a été désignée année internationale de l'écotourisme par les Nations Unies » (Turcotte et Gendron : 346)<sup>7</sup>.

## Écotourisme et peuples indigènes

Du côté des contrées dont les us, coutumes et réalités actuelles ont intéressé et intéressent l'anthropologie dans sa quête traditionnelle de l'autre exotique, l'objet d'un développement de l'écotourisme (« tourisme chez les communautés d'accueil », selon Dowling : 118) vise également une préservation de la nature, mais aussi et plus nettement, celui de données culturelles soumises à un fort risque d'altération, tout en postulant des possibilités d'amélioration des conditions d'existence des populations concernées (Dowling : 120), ce qui vient rapidement à constituer un paradoxe ou dilemme : « l'écotourisme peut

---

7. Les auteurs précisent que c'est sur cette même période, qui court de 1990 à 2002, que l'essentiel des programmes d'écolabels et de certification ont vu le jour, pour l'essentiel dans l'hémisphère nord (Europe : 68 % ; Amérique du Nord : 17 % ; Amérique centrale, Caraïbes, Asie-Pacifique : 15 %). « Cela laisse supposer que les labels ne contribuent pas à l'objectif d'équité Nord-Sud du développement durable. » (Turcotte et Gendron : 349)

être vu comme un effort de collaboration entre les communautés locales, les intervenants touristiques et les protecteurs de la ressource, dont l'État, pour préserver les espaces naturels qui servent de support au développement régional » (Lequin : 3 ; de même Pereiro Pérez : 25-26). Il y a un équilibre à trouver entre intérêts écologiques et socioéconomiques, et entre communautés et intervenants extérieurs (agences de tourisme, autorités publiques étatiques, organisations de protection de l'environnement non locales), sur la base de trois principes : le développement durable, le développement régional et la démocratie participative, si l'on accepte de généraliser à partir d'un cas comme celui du Québec (Lequin : 6 et 11 ; voir aussi Ceballos Lascuráin : IX ; de même Merino López et Hernández Apolinar : 277-278 ; ainsi que Dowling : 122-123).

Cet équilibre est perçu comme une obligation pour des acteurs puissants dont l'objectif est, avant toute chose, de dégager de fortes marges commerciales, qui se plient à certaines normes – responsabilité sociale des entreprises, marché éthique, développement durable (Coronado : 93) – pour ne pas perdre leur légitimité même d'organiseurs de tours éco-touristiques (Turcotte et Gendron : 344-345)<sup>8</sup>. Par ailleurs, du côté des décisions prises par les autorités publiques concernant la conservation du patrimoine naturel, un certain nombre d'aberrations sont régulièrement constatées (Turcotte et Gendron : *idem* ; Coronado : 90 ; Pérez Galán : 30). C'est que, dans certains cas, un véritable revirement s'opère dans l'attitude des autorités publiques, lorsqu'elles prennent la mesure de ce que réalités naturelles et culturelles représentent en termes de capital, comme patrimoine à faire fructifier (voir Pérez Galán : 36-38, au sujet du Pérou). Les analyses les plus critiques concluent à un maintien des peuples indigènes dans une position, globalement, subordonnée, voire dans un rapport de type colonial<sup>9</sup>. Cela étant, les initiatives menées ou contrôlées par les intéressés eux-mêmes, ou orientées par une démarche solidaire, sont celles qui suscitent le moins de défiance de la part des spécialistes du sujet (Pereiro Pérez : 31-32), bien que certains relèvent la présence d'aspects postcoloniaux dans la formulation des images culturelles, y compris lorsqu'elles sont assumées par les peuples concernés (Coronado : 93).

Ce qui ressort de cette situation aux multiples acteurs et tout aussi multiples intentions est une complexification de l'offre touristique (Coronado : 94), où

---

8. Voir aussi Marie-France Turcotte et Corinne Gendron : 350 et suivantes, sur les acteurs à l'initiative de la création d'écolabels et de certifications ; et 363, sur la recherche de légitimité des entreprises de tourisme.

9. Par exemple celle de Alison Johnston, *Is the Sacred for Sale ? Tourism and Indigenous Peoples*, 2006 (cité par Pereiro Pérez : 26 ; voir aussi Coronado : 92-93 ; et Pérez Galán : 31).

l'écotourisme (sous ses nombreuses appellations et variantes)<sup>10</sup> apparaît, au mieux comme une « arme à double tranchant » (Pereiro Pérez : 30 ; voir aussi Perret : 390-391), et très certainement comme une nébuleuse où se reformulent, une fois de plus, les rapports entre centre et périphérie, dans toute leur diversité mais aussi dans un cadre idéologique contraint, tributaire de l'anthropologie, de l'écologie et du droit (un « code d'éthique » rappelle Dowling : 123 ; voir aussi Turcotte et Gendron : 350-356). Il est encore difficile d'en mesurer la portée exacte (Coronado : 94 ; Dowling : 119), et les avis sont, parfois, très tranchés (Pereiro Pérez : 28-30), y compris chez les chercheurs spécialistes<sup>11</sup>.

Le travail de Beatriz Pérez Galán est un bon exemple de vision très sceptique et pessimiste de la situation dans les Andes péruviennes, où les initiatives touristiques pèchent par réification ethnociste (voisinant avec la réinvention d'un archétype inca)<sup>12</sup> et conservation des positions sociales subalternes des populations (Pérez Galán : 31 et suivantes)<sup>13</sup>. Cela étant, l'auteure conclut sur l'idée que ce qui se construit, dès lors, est une « nouvelle identité culturelle touristique » qui n'est ni fictive ni irréaliste pour les populations qui s'y prêtent (*idem* : 44), car elles se ressaissent, d'elles-mêmes et guidés par des intervenants envoyés par les autorités publiques, d'éléments passés et présents de leurs us et coutumes pour configurer une image pensée comme réponse aux attentes des éco-touristes. Dans le même sens, et à propos des Inuits du Nunavik (Canada), Annie Thomas parle de *stylisation*, en reprenant l'usage artistique du terme (87 et 89-90). De plus, cela présente l'avantage de permettre de rester dans son milieu, ces moyens de subsistance complémentaire que constituent les visites

---

10. Pour une réflexion générale sur le concept et les usages qui en sont faits, voir Bernard Schéou (2006 : 396 et suivantes). L'auteur parle de l'écotourisme comme d'un modèle en construction (*idem* : 398).

11. Avec ironie, Jacques Perret avance l'idée que l'écotourisme est une nouvelle forme de distinction sociale (on rejoint l'idée de pratique élitiste), vis-à-vis du tourisme de masse, dans laquelle « on voudrait fuir le monde du tourisme, on voudrait ne pas être un touriste » (Perret : 385) ; une recherche de distinction qui concerne des « urbains en mal d'authenticité et de rêve » (*idem* : 388). Voir aussi Marie-France Turcotte et Corinne Gendron (358-359), qui parlent de l'écotourisme comme d'un marché de niche (populations à revenus et niveau scolaire élevés).

12. Il peut en aller de même ailleurs : sur les attentes surannées et stéréotypées des touristes, ainsi que l'invention de réalités pour la communication publicitaire concernant les Lacandons du Chiapas, voir María José Pastor Alfonso (104) et Tim Trench (59 et suivantes).

13. Allant jusqu'à renforcer les inégalités entre générations, entre parents ayant autorité légitime sur les terres de la communauté et jeunes générations. Voir Leticia Merino Pérez et Mariana Hernández Apolinar (273 et suivantes) pour un exemple mexicain, concernant la Réserve de la Biosphère Mariposa Monarca, dans l'état du Michoacán.



éco-touristiques venant, alors, à la rencontre des populations<sup>14</sup>. De semblables constats sont faits à propos des Lacandons du Chiapas (Pastor Alfonso : 106). Autre effet bénéfique et notable éventuel, le renforcement identitaire ou ethnique (Trench : 60 ; Schéou 2013 : § 102 et 105 ; Arellano : § 34-36), voire des attitudes de réappropriation et affirmation qui peuvent être désignées comme un « essentialisme stratégique » — par exemple, en portant la tenue typique en situation de représentation, alors qu'elle avait été complètement abandonnée au quotidien depuis longtemps (Trench : 62).

Sans nul doute, l'artificialité introduite par le regard extérieur, celui de l'anthropologue, celui du touriste, celui des autorités publiques, des organisations de tout niveau, fait partie de la relation ; il ne s'agit pas de la rejeter au nom d'une « pureté » hors de propos, mais d'en avoir conscience, et d'en tenir compte. Il pourrait ne s'agir que du signe d'une modernité aboutie (selon Dean MacCannel, cité par Trench : 62), et non de quelque chose doté du « pouvoir magique de faire disparaître tous les problèmes comme par enchantement » (Schéou 2006 : 398).

Les plus radicaux considèrent que « le seul moyen de faire du tourisme durable est de ne pas faire de tourisme » (Turcotte et Gendron : 365), ce qui évite tout impact, y compris en termes d'empreinte carbone liée aux déplacements (aérien, notamment, pour les grandes distances). « Toutefois, il est peu probable, concluent-elles, que cette proposition soit retenue par un nombre important de touristes potentiels, compte tenu que le tourisme est déjà l'industrie la plus importante au monde, compte tenu de la croissance de la population et compte tenu de la force d'attraction que représente le voyage » (*idem*). En effet, même l'écotourisme, qui représentait, en 2009, seulement 15 % du tourisme international, semble être la forme de tourisme qui connaît la plus forte croissance, de l'ordre de 15 %, tandis que le tourisme dans son ensemble croissait de 4 % (Ceballos Lascuráin, IX).

Les études qui suivent permettent de percevoir l'écotourisme à travers certains aspects concrets, et de toucher du doigt les difficultés et les contradictions que ce type de démarche rencontre.

## Contenu du numéro

Sont réunies dans ce volume quatre contributions concernant le thème qui nous occupe, et un article que nous avons placé, à part, dans une section *Varia*.

---

14. Bien que ces retombées économiques soient faibles, en général : voir Bernard Schéou 2013 : § 100 et suivants, concernant des communautés de l'Équateur ; ainsi que Alexandra Arellano : § 32, concernant les Andes péruviennes. De semblables constats sont faits à propos des Lacandons du Chiapas (Pastor Alfonso : 106).

Les contributions qui constituent le dossier thématique sont, peu ou prou, des études de cas, sur la base d'enquêtes de terrain et de témoignage personnel.

Valentine Losseau mène un travail de terrain au Mexique, dans le Chiapas, sur le territoire des Lacandons (groupe Maya). Dans sa contribution, elle met en évidence, à la suite de plusieurs séjours à Lacanjá Chansayab, les difficultés d'ajustement entre la politique volontariste des autorités en matière d'écotourisme et certains traits culturels propres aux groupes concernés, en particulier pour ce qui est du rapport à la propriété foncière et aux équipements collectifs, notamment le fait que l'espace est privé, la plupart du temps, et non communautaire, et la vie collective peu développée, contrairement à ce qui est souvent présupposé. L'éco-tourisme est décrit, pour l'essentiel, comme donnant lieu à de nombreuses tensions (entre familles, entre villages, entre accueillants et accueillis). Cependant, le travail présenté laisse entrevoir, également, des perspectives d'évolution à plus long terme, et un effet immédiat de quelques initiatives, plus ou moins durables, sur la qualité de vie des populations. Le principal enseignement de l'exposé est cette mise en évidence de la difficulté et de l'exigence qui s'imposent aux auteurs externes d'initiatives éco-touristiques, quels qu'ils soient, de tenir compte, avec une précision ethnographique, des particularités de chaque groupe de population impliquée dans un projet, sous peine d'essuyer un échec flagrant. Il ne suffit pas de trouver les clients intéressés ni de créer les infrastructures minimales pour les accueillir, encore faut-il penser depuis la position et la culture des populations accueillantes.

Dans le témoignage de Karen López Hernández, c'est une autre forme de déphasage, ou d'incompréhension, qui se fait jour. En tant qu'ethnologue, connaissant la région de la Guajira, au nord-est de la Colombie, et ses habitants, les Wayúu, elle y a accompagné d'autres Colombiens désireux de visiter la région et de connaître, de plus près, les réalités de cette contrée. Rapidement, ce qui semblait s'annoncer comme un voyage typiquement éco-touristique, en très petit comité, au contact des populations dans leur quotidien domestique (logement, repas, déplacements) s'avère une expérience décevante, pour les uns et pour les autres, manifestant les *a priori* de chacune des parties accueillies, celle de l'ethnologue qui avait postulé un comportement exemplaire de la part de ceux qu'elle accompagnait, les « clients » se comportant comme tels et non comme des observateurs habités par une perspective ethnographique, l'intermédiaire local (guide wayúu) adoptant, quant à lui, une attitude pragmatique qui a semblé le placer dans la posture de l'acteur soucieux de son profit à court terme, focalisé sur la dimension économique de la relation touristique, plutôt que de son rôle de représentant de groupe, c'est-à-dire d'ambassadeur culturel. Le récit aboutit à une intéressante réflexion sur la question des places, dans ce moment d'interaction complexe entre les quatre personnes concernées.

Le compte rendu synthétique de retour d'expériences éco-touristiques proposé par Olga Vilímková, prend appui sur les initiatives de l'association qu'elle préside en Tchéquie, la Fondation Inka. Cette fondation propose, depuis de nombreuses années, notamment à des étudiants, des séjours dans la zone du Pérou la plus visitée, la région occidentale du lac Titicaca, ainsi que celle se situant à l'est de la ville de Cuzco, sous la forme de tourisme rural communautaire. Il s'agit, pour les voyageurs, là encore, de rencontrer les habitants, de vivre et de travailler auprès d'eux. L'auteure s'interroge sur les impacts, bénéfiques ou non, de l'implication de certaines communautés dans des activités ethno-touristiques. Les différents cas de figure évoqués permettent d'avoir un point de vue général sur les heurs et malheurs de l'écotourisme, oscillant entre aide aux populations et génération de pratiques induites par les activités éco-touristiques elles-mêmes, liées à la fréquentation grandissante par les populations locales des urbains et des étrangers de passage. Cependant, la nécessité même de mise en avant des traits culturels dans le cadre de l'écotourisme semble donner lieu, pour l'auteure, à une régénération des traditions auprès de jeunes plutôt entraînés vers la culture dominante. Par ailleurs, le développement de l'éco-tourisme est une manifestation des progrès de l'intégration nationale, en marche depuis le retour de la paix et le développement de nouvelles voies de communication.

Avec la contribution de Stéphanie Bory, nous quittons l'Amérique latine pour rejoindre la Nouvelle-Zélande et parcourir environ deux siècles d'histoire du développement du tourisme au sein de contrées aux attraits naturels précocement identifiés par les autorités, d'abord impériales, puis gouvernementales et locales. Ici, le danger de la mise en scène et de la standardisation de la culture māorie sont pointées du doigt, en même temps que l'impact sur la vie des communautés, des évolutions qui semblent être le fait d'une exploitation qui dépasse le cadre restrictif de l'écotourisme. En effet, bien que caractériser par des ingrédients qui devraient faire relever les sites considérés de l'écotourisme (principalement Rotorua, dans la vallée thermique de Whakarewarewa), leur exploitation proche du tourisme de masse induit une certaine artificialisation, voire une déconnexion ethnoculturelle, lorsque c'est un univers de fiction cinématographique (celui de *The Hobbit*, lui-même inspiré d'une œuvre littéraire) qui est la cause de l'intérêt des touristes pour le paysage, cela étant avalisé par les responsables des sites. Une lecture moins pessimiste de ce type de situation peut laisser espérer un effet d'imprégnation et de superposition, ou fusion, entre appréhension des données culturelles propres et investissement indirect de celles-ci via la médiation de la fiction cinématographique ou/et littéraire.

À cet ensemble, nous joignons le travail de Sandra Giuliani, qui propose une analyse précise de données archéologiques issues de la culture Mochica (1<sup>er</sup>-IX<sup>e</sup> siècle de notre ère, nord du Pérou actuel), en ce qui concerne la

représentation d'un type particulier d'amphibiens, les anoues (grenouilles et crapauds). L'auteure expose le fruit de ses observations tendant à différencier ces figurations au sein d'un corpus plus ample de représentations zoomorphes et, plus particulièrement, de représentations de batraciens. À la suite de quoi, il s'est agi, pour elle, d'interpréter la présence de ces représentations et de leur donner sens, à partir de connaissances biologiques, sociales et culturelles qui permettent d'accéder à des hypothèses sur la valeur symbolique de ces figurations. Il s'avère que, en fonction des attributs dont ces figurations sont dotées, il faille les considérer comme la manifestation, dans la culture Mochica, de l'importance du monde agricole, et comme ayant été investies de fonctions telles que la médiation. En effet, ces anoues, capables d'invoquer la pluie, semblent devoir être liés à la fertilité et plus amplement, à l'idée de régénération. Les grenouilles et crapauds semblent, également, incarner une médiation entre univers visible et invisible, et entre dimension terrestre, aquatique et céleste.

## Travaux cités

ARELLANO Alexandra. « Tourisme et lutte contre la pauvreté, l'expérience du sud andin rural au Pérou ». *Études caribéennes* [En ligne], n° 24-25 (avril-août 2013), consulté le 02/10/2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/6550>.

CHABLOZ Nadège. « Le malentendu. Les rencontres paradoxales du "tourisme solidaire" », pp. 32-47. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, « Nouvelles frontières du tourisme », n° 170 (2007).

CEBALLOS LASCURÁIN Hector. « Le développement de l'écotourisme dans le monde », pp. vii-xvi. *L'écotourisme visité par les acteurs territoriaux : entre conservation, participation et marché*. GAGNON Christiane (sous la dir. de). Québec, Presses de l'Université du Québec, 2010, 282 p.

CHIN-YIN-LIM Laetitia. « Problématiques de développement des lieux de pratique de loisirs de plein air au Québec. Les défis de la multifonctionnalité », pp. 59-81. *Tourisme et territoires forestiers. Vers de nouvelles perspectives de mise en valeur*. Marie LEQUIN, Bruno SARRASIN (sous la dir. de). Québec, Presses Universitaires du Québec, 2008, 274 p.

CORONADO Gabriela. "De la curiosidad a la prioridad : el lugar del turismo en la antropología", p. 90-97. *Desacatos*, n° 47 (enero-abril 2015). Consulté le 19/10/2015. URL : [http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S1405-92742015000100006&lng=en&nrm=iso&tlng=es](http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1405-92742015000100006&lng=en&nrm=iso&tlng=es).

DOWLING Ross. « Tourisme et communautés d'accueil. Attitudes des communautés à l'égard des développements écotouristiques dans la région de

Gascoyne, en Australie-Occidentale », pp. 109-142. *L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce. De la conservation au développement viable des territoires*. GAGNON Christiane, GAGNON Serge (sous la dir. de). Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, 438 p.

KHAFASH Leila, FRAGA Julia. "Entornos naturales y mercados turísticos en la Riviera Maya : Experiencias Xcaret y patrimonialización desde entramados narrativos", p. 145-165. *Turismo y patrimonio, entramados narrativos*. Llorenç PRATS, Agustín SANTANA (sous la dir. de). Tenerife (Espagne), *Pasos (Revista de Turismo y Patrimonio Cultural)*, n° 5, 2011, 316 p.

LEQUIN Marie. *Écotourisme et gouvernance participative*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2001.

MARÍN GUARDADO Gustavo. "Turismo : espacios y culturas en transformación", p. 6-15. *Desacatos*, n° 47 (enero-abril 2015). Consulté le 19/10/2015. URL : [http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S1405-92742015000100006&lng=en&nrm=iso&tlng=es](http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1405-92742015000100006&lng=en&nrm=iso&tlng=es).

MERINO PÉREZ Leticia, HERNÁNDEZ APOLINAR Mariana. "Destrucción de instituciones comunitarias y deterioro de los bosques de la Reserva de la Biosfera Mariposa Monarca, Michoacán", p. 261-309. *Revista Mexicana de Sociología*, vol. 66, n° 2 (abril-junio 2004).

MORI Scott, GRACIE Carol, MITCHELL John. « Écotourisme et protection du patrimoine naturel dans le centre de la Guyane française », pp. 299-310. *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, « Conserver, gérer la biodiversité : quelle stratégie pour la Guyane ? ». Marie FLEURY et Odile PONCY (sous la dir. de), vol. 40, n° 1-2 (1998).

PASTOR ALFONSO María José. "Turismo y cambio en el entorno de los lacandones (Chiapas, México)", p. 99-107. *Pasos (Revista de Turismo y Patrimonio Cultural)*, vol. 10, n° 1.

PEREIRO PÉREZ Xerardo. "Reflexión antropológica sobre el turismo indígena", p. 18-35. *Desacatos*, n° 47 (enero-abril 2015).

PÉREZ GALÁN Beatriz. "Nuevas y viejas narrativas turísticas sobre la cultura indígena en los Andes", p. 27-48. *Turismo y patrimonio*. Llorenç PRATS, Agustín SANTANA (sous la dir. de). Tenerife (Espagne), *Pasos (Revista de Turismo y Patrimonio Cultural)*, n°5, 2011, 316 p.

PERRET Jacques. « L'écotourisme rattrapé par le marché », pp. 374-392. *L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce*. GAGNON Christiane, GAGNON Serge (sous la dir. de). Québec, Presses Universitaires du Québec, 2006, 438 p.

SAADA Emmanuel. « Passé colonial », pp. 1150-1161. *Historiographies II. Concepts et débats*. Christian DELACROIX, François DOSSE, Patrick GARCIA et Nicolas OFFENSTADT (sous la dir. de). Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 2010. 680 p.

SARRASIN Bruno, TARDIF Jonathan. « L'économie politique des aires protégées en Russie. Le développement de l'écotourisme au lac Baïkal », pp. 83-110. *Tourisme et territoires forestiers. Vers de nouvelles perspectives de mise en valeur*. Marie LEQUIN, Bruno SARRASIN (sous la dir. de). Québec, Presses Universitaires du Québec, 2008, 274 p.

SCHEOU Bernard. « De l'écotourisme à l'éthique. Retrouver le sens unitaire du monde », pp. 393-407. *L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce*. GAGNON Christiane, GAGNON Serge (sous la dir. de), Québec, Presses universitaires du Québec, 2006, 438 p.

SCHEOU Bernard. « L'engouement des communautés indigènes équatoriennes pour le tourisme, choix pertinent ou désillusion annoncée ? » *Études caribéennes* [En ligne], n° 24-25 (avril-août 2013), consulté le 01 octobre 2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/6551>.

THOMAS Annie. « L'écotourisme au Nunavik : manifestation de la post-modernité ? », pp. 79-97. *Études/Inuit/Studies*, vol. 36, n° 2 (2012). Consulté le 19/10/2015. URL : <https://www.erudit.org/revue/etudinit/2012/v36/n2/1015979ar.html>.

TRENCH Tim. « Representaciones y sus impactos : el caso de los Lacandonos en la selva lacandona », p. 48-69. *Liminar. Estudios Sociales y Humanísticos*. 3-2 (diciembre 2005).

TURCOTTE Marie-France, GENDRON Corinne. « Labels et certifications d'écotourisme et de tourisme. Le contexte et la portée », pp. 337-374. *L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce*. GAGNON Christiane, GAGNON Serge (sous la dir. de), Québec, Presses universitaires du Québec, 2006, 438 p.